

TRAVERSÉES :

La migration comme
parcours et résistance

Note d'intention

L'association Focus 8 entend faire dialoguer l'art avec les enjeux sociaux et politiques contemporains.

L'exposition prend position face aux représentations dominantes de la migration. Les récits simplifiés et réducteurs diffusés dans le débat public nourrissent la montée des nationalismes et des discours exclusifs en stigmatisant les migrant.e.s et en occultant la diversité des parcours migratoires.



Cette exposition entend dévoiler la complexité de ces parcours : leurs épreuves, mais aussi leur contribution essentielle à la société par la richesse qu'ils y insufflent. Elle invite à dépasser les préjugés pour saisir la profondeur de ces réalités humaines. Témoignant de ce que la migration laisse derrière elle, ces œuvres invitent à regarder les signes pour mieux comprendre les vécus.

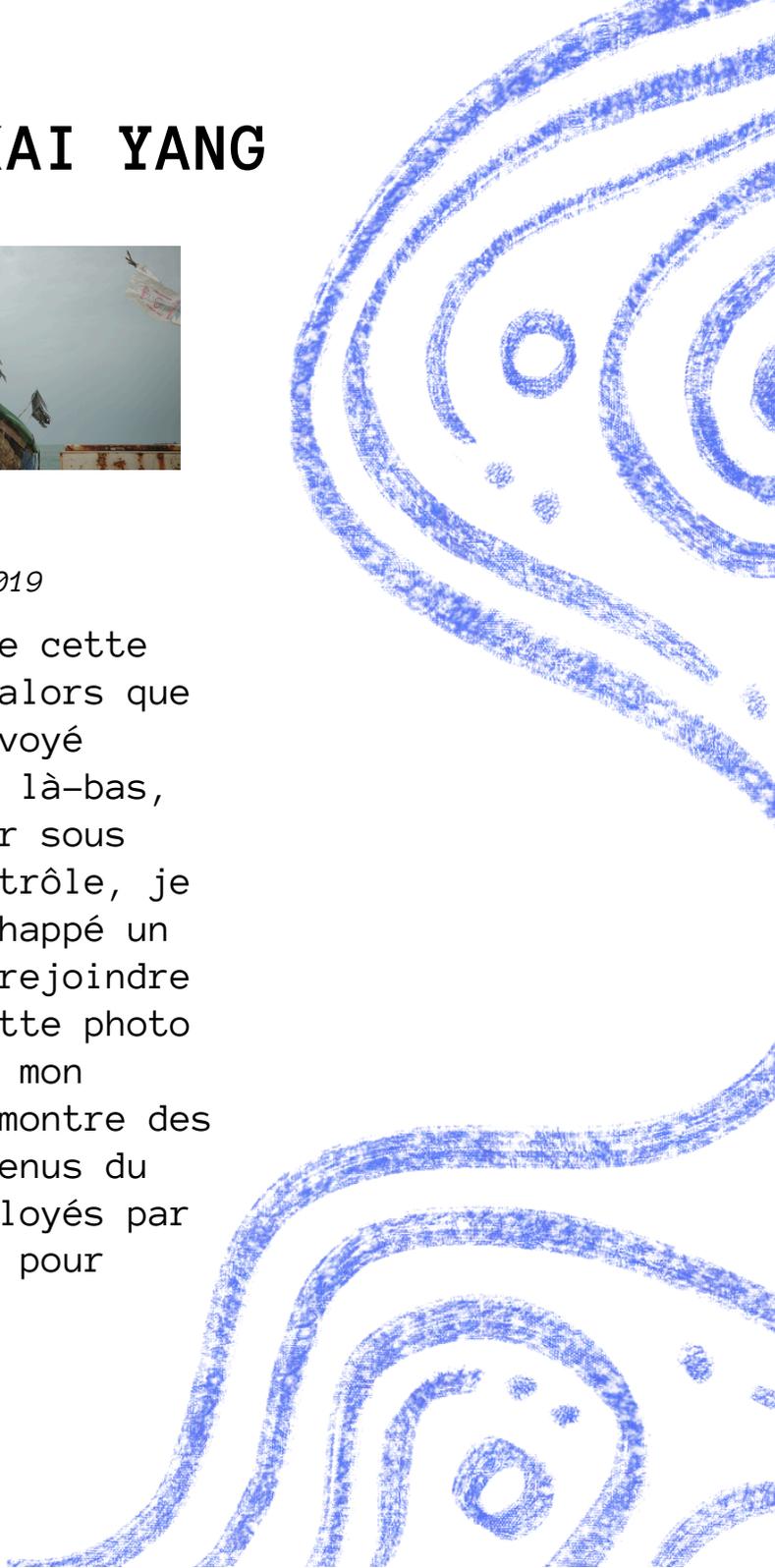
Certain·e·s photographes vous partagent leur propre histoire ; d'autres saisissent depuis l'extérieur les récits d'exil, les fragments de mémoire ou les rencontres. Autant de perspectives complémentaires qui dessinent l'expérience migratoire.

CHUANKAI YANG



*Coincé
Nigéria,
le 24 mars 2019*

Au début de cette année-là, alors que j'étais envoyé travailler là-bas, un chantier sous strict contrôle, je me suis échappé un jour pour rejoindre la mer. Cette photo prise avec mon téléphone montre des migrants venus du Ghana, employés par les locaux pour pêcher.



CORENTIN JOUZEL

Lors de mes voyages en Roumanie, j'ai emprunté à quelques reprises ces routes formées à la fois par l'exil et l'espoir. Loin de pouvoir saisir la complexité de cette épreuve, j'espère simplement que ces photos pourront éclairer une partie du chemin.



*La frontière
Samedi 15 avril 2023*

Cette photographie a été prise au petit matin, à la frontière entre la Turquie et la Bulgarie.

L'hésitation et le réveil confus se dessinent par la lumière qui pénètre la bordure droite du cadre. Je n'ai pas eu le temps de cadrer convenablement.

CORENTIN JOUZEL



*Les suspentes
Dimanche 9 octobre
2022*

La dernière image représente la perspective d'un trajet de nuit. Le voyage était pour Timișoara. Les parois du wagon semblent étouffer l'environnement et l'uniformité des espaces témoigne de l'errance d'une journée. Un éternel retour semble se dessiner.

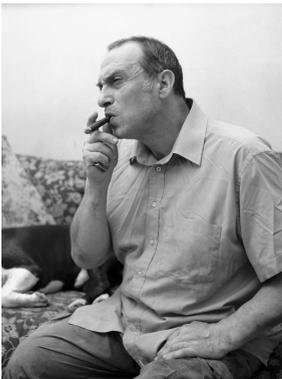
Je me suis retrouvé dans un train pour Constanța afin de rejoindre la côte. Les paysages dégagent une froideur indéchiffrable, les suspentes du pont criblent la vue. Je n'étais qu'au début de mon voyage, mais j'étais déjà au bout de l'Europe.



*Le wagon
Jeudi 1er décembre
2022*

LUIGI SCARCELLI

Ces photographies racontent deux tentatives d'émigration et deux émigrations achevées. Deux tentatives dans lesquelles le souhait de revenir a pris le dessus sur la soif d'air neuf et deux autres histoires qui ont conduit à un déplacement définitif.



LUIGI SCARCELLI



*Giuseppe,
San Lucido,
Calabria,
19 Février 2025*



*« Gina », Fuscaldo,
Calabria,
19 Février 2025*

Giuseppe, mon grand-père, partit pour l'Allemagne dans les années '50 mais bientôt le rêve se dissipa et il revint au point de départ. Il repartit ensuite pour Pavie, afin de travailler dans une brasserie. Mais cela aussi ne fut qu'une tentative.

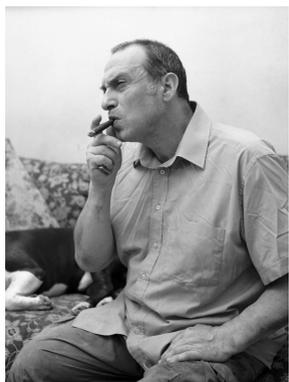
Ma grand-mère Gina embarqua pour le Brésil en 1967 avec son mari Gino. Ils ne vécurent à Rio de Janeiro qu'un an. Alors ils déménagèrent ensuite en Suisse, puis en Allemagne, où ils vécurent plus de dix ans. Ils revinrent en Calabre après des années de travail.

LUIGI SCARCELLI



*Orietta,
Casatenovo,
Lombardia,
3 avril 2025*

Ma mère Orietta, avec moi et ma sœur, a quitté la Calabre à l'été 2008 pour déménager dans une petite ville de la Brianza, dans le nord de l'Italie, pour rejoindre mon père, Antonio, qui s'y était installé huit ans plus tôt pour travailler.



*Antonio,
Casatenovo,
Lombardia,
27 juillet 2024*

Mon père Antonio est né en 1968 à Rio de Janeiro. Il est revenu bientôt en Calabre, dans le sud de l'Italie, où il est resté avec ses grands-parents. En 2000 il a quitté le sud pour travailler dans le nord de l'Italie, en Brianza, où il vit encore maintenant.

JULES GALLO

Je documente comment Lampedusa, façonnée en “frontière” par des politiques mortifères votées en France, en Italie et en Europe, en porte les traces. L’île devient témoin, dans ses lieux les plus quotidiens, des conséquences humaines de ces choix.



Cala Pulcino

Bidons d’essence et gilet de sauvetage abandonnés sur la plage de Cala Pulcino, à Lampedusa. Témoins silencieux d’une traversée autonome : le carburant pour recharger le moteur, le gilet pour survivre. Vestiges d’un passage discret sur une route de l’exil.



! الحمد, Louange à Dieu

Ce bateau de pêche,
probablement arrivé de
Libye avec des exilés à
bord, a coulé dans le port
de Lampedusa, au Molo
Commerciale. Il reste là,
échoué, comme la trace
visible d'autres
embarcations sombrées plus
loin, en Méditerranée,
sans laisser de signe.

GABRIEL BOUNIAS

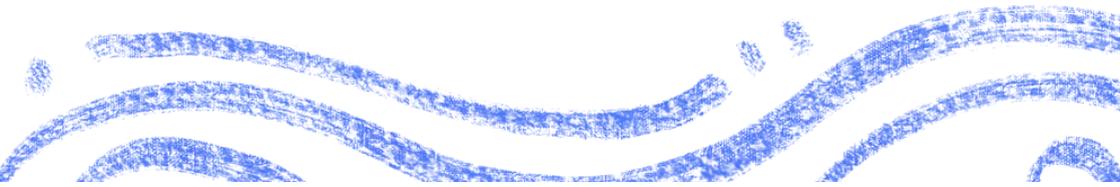
La Méditerranée, mer des promesses, se transforme ici en un Styx moderne. Ces trois photographies prises en Égypte, capturent l'exil comme une errance, entre ce qui pèse encore et ce qui ne s'imagine plus. Tous issus d'un cadre rogné où l'on a arraché ce qui émerveille.



Voyage propulsé par
une machinerie
invisible, orchestré
par la mer.

Charon

Le 31 Octobre 2024





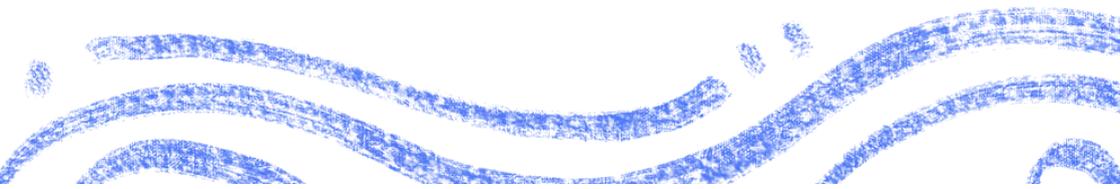
Le tailleur de pierre
4 Novembre 2024

Le travail de la mémoire d'une période complètement morte. Son corps comme une statuette, ses outils au sol, il est de ceux que l'exil fige. Il porte sur son dos le poids des vieilles histoires.



Deux spectres
2 Novembre 2024

Au large d'un souk du Caire, une fois la nuit tombée, des anciens jouent au dominos sous le regard vide de deux fumeurs. Les yeux brumeux, comme s'ils avaient oublié d'aimer.



RAFFAELE PIEMONTE

In this series of photographs, I try to portray moments of everyday life where space is hostile and time fragments. Eternal waits alternate with necessary frenzies, relaxed expressions with convulsive grimaces. Because clandestinity makes one hypersensitive to suspicious noises. Because no one wants to meet the border police. Because no one wants to be deported, robbed, beaten, dehumanised, manhandled. Because nobody deserves to be deported, robbed, beaten, dehumanised manhandled.

Inshallah Europe, tomorrow.

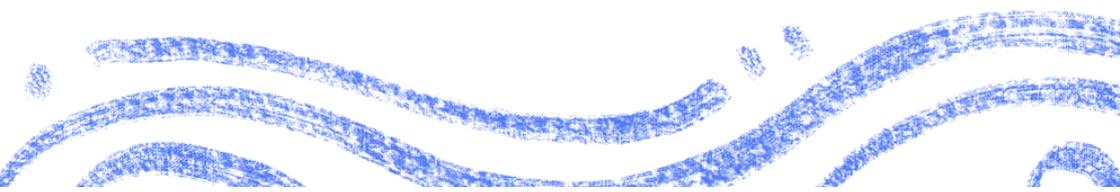


Young Kurdish-Iranian
Mosafer who wants to be a
singer.

Navid, the silence.
Belgrade, Serbia 2024.



This past autumn, I was in Serbia with the non-governmental organisation 'No Name Kitchen', which was founded eight years ago in Belgrade as a travelling kitchen for people on the Balkan route. After the Serbian government made this form of support illegal for 'sanitary reasons', the organisation changed its approach, providing food to be cooked in Jungles, medical assistance, distribution of basic necessities, walking showers and emotional support. It is currently also active in Bulgaria, Bosnia, Trieste, Ventimiglia and Ceuta and, thanks to testimonies collected on the ground, has collaborated with 'The Guardian', as well as intervened at the ECHR to testify about systematic violations at the Franco-Italian border.





Leaving a Mark
Martinci, Serbia 2024.

Writings in the Pashto language on the wall of an old abandoned country house. Many write their name or origin on the walls of the dilapidated houses that 'host' them during their long journey. They leave a mark, witnessing their passage to those who will arrive later.



Before the shadows, the glances.
Obrenovac, Serbia 2024.

Young Pakistani boys of Pashto ethnicity warm themselves around the fire in the “jungle” of Obrenovac.



The Underpass
Sarajevo, Bosnia
Herzegovina 2024.

Y. and H., two mosafers and former Afghan special forces, near the migrant camp on the outskirts of Sarajevo. The next day, all three of us would have left the Bosnian capital for Italy; me by plane at a modest price, them on foot or by makeshift means paying exorbitant fees, running the risk of being turned back by the Croatian border police.



Inshallah Europe
Morović forest, Serbia
2024.

A group of young Afghan mosafers rest on the Serbian bank of the Sava river after walking for more than six hours in the Morović forest, H, while looking at the river, dreaming of the EU.

OWEN RENO

Ces deux photos montrent des façades de restaurants issus de parcours migratoires. Chaque devanture raconte une histoire : celle des propriétaires, des traditions culinaires transportées, afin d'être partagées. Ces lieux deviennent des lieux de vies où se rencontrent goûts, langues et coutumes et où des ponts culturels se créés. L'ambiance qu'on observe et qu'on vit témoigne de la richesse personnelle que permet la migration. Dans ces lieux se célèbres la rencontre entre deux sociétés.



Cette exposition a été financé par la Mairie de Paris à travers l'appel à projets Quartiers Libres. La conférence ainsi que les ateliers ont été financé par Kit Asso 1.

Nous souhaitons remercier Evynce et Loïc, de l'Espace Paris Jeune Le Miroir, la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs de Broussais et particulièrement Lucie Baral, ainsi que les photographes qui participent à ce projet!

L'équipe de Focus 8
Martina, Nikos, Ludivine, Élise.

 focus8asso

 focus8.association@gmail.com

 <https://www.focus8association.com/>



